

de l'article, m'ont dit: «Voilà un point sur lequel il a raison.» Je crois avoir parlé, lorsque j'étais à Trail, à une centaine de personnes, qui m'ont toutes fait la même observation au sujet de cet éditorial. J'en donne lecture uniquement pour faire connaître l'état d'esprit de bon nombre de Canadiens dans les circonstances actuelles. Voici donc ce que le directeur du Service de publicité de l'Association conservatrice-progressiste de Kootenay-Ouest a affirmé, et je pense que le ministre y souscrita.

Surveillons les Allemands. Il est étonnant de voir avec quel empressement ces Allemands de l'Ouest sont disposés à nous placer le cou sur le bloc de la guillotina, afin que ne soit pas troublé leur propre mode de vie facile et prospère.

Le toupet de ces gens est quelque chose à voir. Il y a vingt ans, ils commettaient, contre l'humanité, des atrocités comme on n'en avait jamais vues auparavant. Tout ce que les Russes ont pu faire n'est rien en comparaison de leurs actes.

Ces Allemands indignés ont plongé le monde dans deux guerres importantes qui ont menacé l'extinction la démocratie que nous connaissons. Ils poussent maintenant l'audace jusqu'à comparer à Chamberlain le président Kennedy qui ne tient pas à se lancer dans une guerre totale à propos de la question de Berlin. Ils ont même osé envoyer à M. Kennedy un parapluie, symbole de Chamberlain. Ils semblent ne pas apprécier du tout le fait que Chamberlain, dans sa faiblesse apparente, a fait gagner aux Alliés une couple d'années inappréciables qui leur ont permis d'organiser une espèce de défense contre l'Allemagne.

De toute façon, nous sommes bien capables d'apprécier, sans l'assistance des Allemands de l'Ouest, la gravité des événements actuels à Berlin et en Allemagne de l'Est. Nous estimons, pour notre part, que les Allemands de l'Ouest devraient être invités à se taire et sans tarder. Si nous combattons les Russes, cette guerre aura une cause bien plus importante aux yeux du monde que le sort des Allemands de l'Ouest.

En réalité, nous avons l'impression qu'aucun litige particulier ne surgit à l'heure actuelle à Berlin. Khrouchtchev a déjà promis qu'on n'entraverait pas notre accès à Berlin-Ouest et que les «droits légitimes» sur lesquels se fonde notre présence à Berlin seraient sauvegardés.

Ce serait tragique de donner maintenant dans la farce que monte un groupe de mécontents et de conspirateurs de l'Allemagne de l'Ouest qui, grâce à la charité chrétienne des Alliés, qu'ils ne méritaient aucunement d'ailleurs, ont connu une telle prospérité depuis 1945.

Nous devrions sans doute sortir complètement de l'Allemagne et laisser aux Allemands le soin de régler leurs propres problèmes de réunification. Si nous le faisons, les Allemands commenceraient sans doute à s'entretuer dès le lendemain. Mais ce serait mieux que de sacrifier des vies canadiennes dans une guerre inutile avec les Russes, au sujet d'une misérable ville teutonique.

Je le répète, je diffère d'opinion avec l'auteur sur bien des points, mais j'admets que nous avons certaines responsabilités. Si j'ai donné lecture de cet article de fond, c'était pour montrer ce que pense un conservateur bien en vue de ma propre circonscription et pour souligner ce que bien des gens m'ont dit: «Je suis en désaccord

avec cet homme la plupart du temps, mais cette fois-ci, il a raison.» J'agis de la sorte afin de signaler une tournure d'esprit dont il faut tenir compte. Passons maintenant aux vues exprimées par le président de la Commission de l'énergie de la Colombie-Britannique, M. Keenleyside, qui a été sous-ministre sous le régime libéral, lorsque le chef de l'opposition était sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Le passage suivant est extrait du quotidien *News* de Nelson en date du 28 août dernier:

M. Keenleyside, ancien directeur du comité canadien de surveillance des risques de radiation, a déclaré: «Risquer de déclencher une guerre sur la question de Berlin-Ouest, c'est la preuve ultime de l'échec de notre politique diplomatique.»

Le monde occidental doit consentir à la scission permanente de l'Allemagne et reconnaître pleinement l'Allemagne de l'Est, afin d'en arriver à une solution de compromis avec le premier ministre Khrouchtchev, a-t-il ajouté. Il était bien clair que la Russie ne consentirait jamais à l'unification de l'Allemagne alors que cela laissait supposer que cette dernière ferait partie de l'OTAN et qu'elle serait munie d'armes nucléaires.

«Si les États-Unis perdent la tête parce que Cuba est devenu un pays à demi communiste, pourquoi nous attendre que la Russie consente à la naissance d'une menace infiniment plus grande de la part d'un ennemi uni?»

M. Keenleyside a déclaré que le monde occidental se trouve dans une «situation impossible» à Berlin et qu'il lui faudrait se retirer de cette ville tôt ou tard.

C'est de M. Keenleyside, président de la Commission d'énergie de la Colombie-Britannique. Je ne les ai pas sous la main, mais l'honorable James Sinclair, qui faisait partie de l'ancien cabinet libéral, a également fait des déclarations très énergiques qui ressemblaient beaucoup à celles de M. Keenleyside. D'après lui, il serait absolument stupide que le monde occidental se lance dans une guerre à cause de la situation de Berlin-Ouest. Si j'ai parlé de ces articles de journaux et de mes entretiens avec différentes personnalités, c'est pour montrer que les gens s'intéressent à la situation et qu'ils appuient le gouvernement dans tout ce qu'il peut faire pour empêcher qu'un événement si tragique et si déplorable qu'une guerre se produise à propos d'une question que ces gens ne sont pas prêts à reconnaître comme fondée.

La bombe nucléaire a fait de la guerre une monstrueuse absurdité. Et pourtant, certaines autorités de l'Ouest parlent et agissent comme si la crise de Berlin devrait peut-être se régler par une guerre, en dernier ressort. Si la crise de Berlin se réglait par une guerre, elle serait certainement réglée pour toujours, car il ne resterait pas un seul Berlinoïse autour duquel pourrait se former une nouvelle crise. En fait, il ne resterait guère plus beaucoup de Canadiens, non plus, pour apprendre aux générations flétries la suprême folie de l'homme.